

UNIVERSIDAD DE LOS ANDES
FACULTAD DE HUMANIDADES Y EDUCACIÓN
ESCUELA DE IDIOMAS MODERNOS

DE CÓMO SE GESTIONA UN PROYECTO DE TRADUCCIÓN EN
LEXCELERA

Seguido de EN BUSCA DE LA BOHEMIA PERDIDA

DANIEL RONDÓN

MÉRIDA (septiembre, 2013)

UNIVERSIDAD DE LOS ANDES
FACULTAD DE HUMANIDADES Y EDUCACIÓN
ESCUELA DE IDIOMAS MODERNOS

DE COMMENT UN PROJET DE TRADUCTION EST GÉRÉ À LEXCELERA

Suivi de À LA RECHERCHE DE LA BOHÈME PERDUE

DANIEL RONDÓN

MÉRIDA (septiembre, 2013)

UNIVERSIDAD DE LOS ANDES
FACULTAD DE HUMANIDADES Y EDUCACIÓN
ESCUELA DE IDIOMAS MODERNOS

DE COMMENT UN PROJET DE TRADUCTION EST GÉRÉ À LEXCELERA

Suivi de À LA RECHERCHE DE LA BOHÈME PERDUE

Informe final de pasantías presentado por el Br. Daniel Rondón como requisito parcial para optar al título de Licenciado en Idiomas Modernos.

Nombre y apellido: Daniel Alberto Rondón El Kassisse

Cédula de identidad: 20 124 876

Carrera: Licenciatura en Idiomas Modernos

Tutor académico: Inés Blanco

Título del informe: De comment un projet de traduction est géré à Lexcelera. *Suivi de*
À la recherche de la bohème perdue

Identificación de la Institución sede:

-Organismo: Lexcelera

-Departamento de producción

-Dirección: 2, rue de la Roquette, passage du cheval blanc, 75011, Paris

Nombre y apellido del responsable institucional: Laurence Roguet

Cargo: Directora de operaciones

Duración de las pasantías:

-Fecha de inicio: 03-01-2013

-Fecha de finalización: 28-06-2013

Table de matières

Introduction générale	1
Profil de Lexcelera.....	3
Nature du stage	6
Essai de réflexion.....	9
Conclusions	20
Recommandations.....	22
À la recherche de la bohème perdue	23
Références	32
Annexe : Formulaire d'enquête sur la bohème.....	33

Introduction générale

À la fin du cursus de la licence, les étudiants de l'École de Langues Modernes de l'Université des Andes peuvent choisir de faire un stage comme dernière condition avant de se diplômer, une deuxième possibilité étant la réalisation d'un mémoire. J'ai choisi de faire un stage comme assistant de chef de projets de traduction à l'agence de traduction parisienne Lexcelera située près de la place de la Bastille dans l'onzième arrondissement de Paris. Pour être accepté dans ce stage, il est nécessaire de bien maîtriser des langues étrangères comme le français et l'anglais et d'avoir des connaissances de la traduction pour comprendre le type de travail fait dans une agence de traduction.

Mon travail dans la gestion de projets consistait en général à recevoir les demandes de traduction des clients de l'agence et à préparer les devis correspondants. Ensuite, je devais mettre en production les traductions en préparant les fichiers et en les envoyant aux traducteurs. Une fois la traduction faite, je m'occupais d'une dernière vérification du document. Bien que les procédures d'assurance de qualité de Lexcelera soient strictes, la qualité du texte de la traduction n'est pas vérifiée par les chefs de projet car ils ne sont pas dans tous les cas des natifs ou des spécialistes de la langue ni du domaine. Comme cette agence utilise dans ses projets les nouvelles technologies, j'ai connu leurs techniques et leurs outils et je les décriai plus tard avec le reste de mes tâches et leurs détails.

Je parlerai plus précisément aussi de l'histoire et des activités de Lexcelera ainsi que des membres de l'équipe et leurs fonctions dans la section correspondante au profil de l'institution. Les informations données dans le profil serviront de cadre pour expliquer le contexte où se déroulaient mes tâches comme assistant de chef de projet, que je préciserai dans la nature du stage.

Ceci me permettra de mieux expliquer dans l'essai de réflexion les étapes de la gestion de projets et comment ils sont faits à Lexcelera. Je parlerai aussi de l'importance de suivre ces étapes et de ce que l'on apprend en les exécutant. Vu que la gestion de projets est un processus nécessitant plusieurs compétences, j'y réfléchirai pour mettre en valeur ce qu'un étudiant de l'École de Langues Modernes peut apprendre. À la fin, je donnerai des recommandations à Lexcelera et à l'École pour qu'elles puissent être prises en considération au futur. Ces recommandations seront renforcées et expliquées avec mes conclusions.

Mon essai qui a pour titre *À la recherche de la bohème perdue* se trouve à la fin de ce rapport. Son thème est justifié car la mort de la bohème a été déclarée par les sociologues et les historiens et, nonobstant, Paris continue à offrir à ses milliards de visiteurs des traits de cette vie grâce auxquelles elle construit son charme et sa réputation. Vu l'étroite relation entre la ville de Paris et la vie de bohème, cet essai vise à s'approcher de l'opinion que les artistes de rue parisiens ont sur la bohème car ce sont eux qui aident à donner cette image. Voici en quelques lignes les motivations de mon essai qui inclut aussi des informations plus précises des théoriciens et des personnages de la bohème et les résultats de mes interviews avec des artistes.

Profil de Lexcelera

L'histoire de Lexcelera, racontée sur ses sites web (lexcelera.com et lexworks.com), a commencé en 1986 lorsque Lori Thicke, originaire du Canada, a fondé l'agence de traduction Eurotexte à Paris pour offrir des traductions de qualité sur le marché français ; en 1992, Ros Smith-Thomas du Royaume-Uni s'y est associée. En 2000, Eurotexte est devenue la première agence de traduction en France à avoir la certification de gestion de qualité de la norme ISO 9001:2000, qui a été renouvelée en 2008 et en 2013.

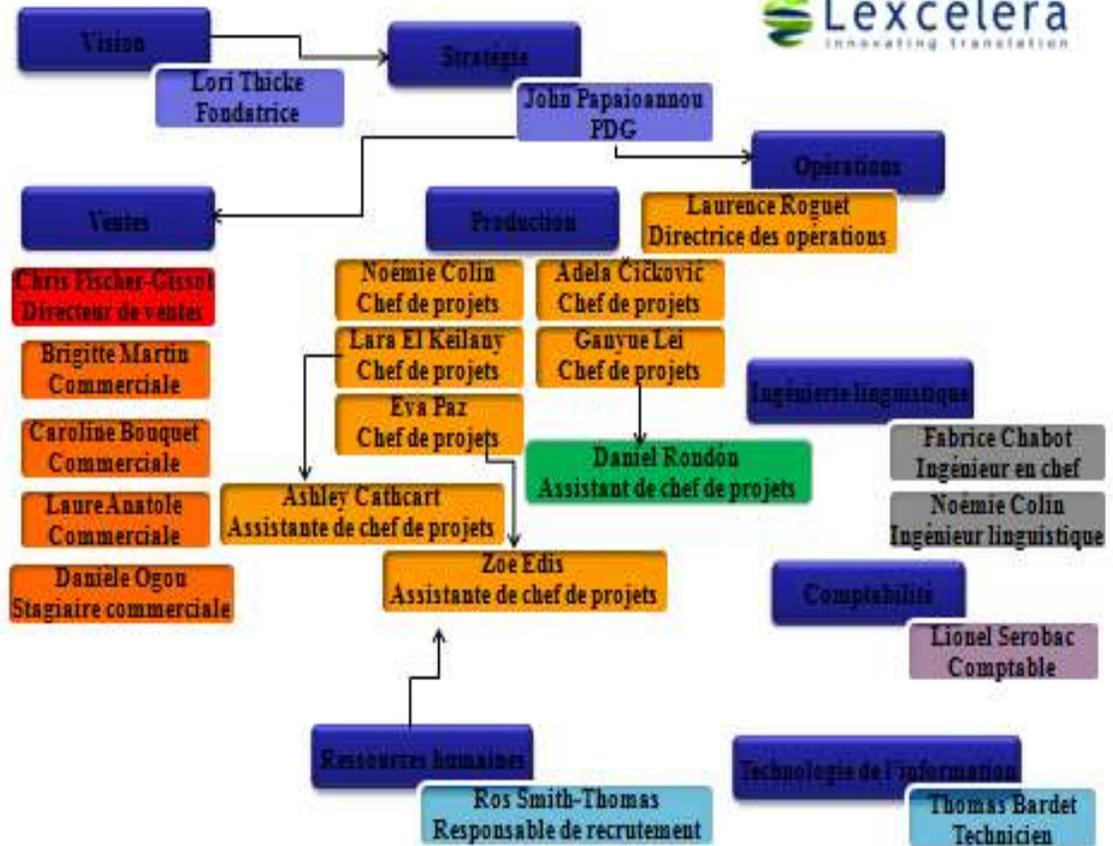
En 2002, Eurotexte a rejoint le consortium européen de sociétés de traduction Eulogia comme membre représentant la langue française. En 2006, Eurotexte a changé de nom par Lexcelera afin de montrer ses compétences dans toutes les langues, celles de l'Europe et du reste du monde. En 2007, Lexcelera a ouvert un bureau à Londres ; en 2009, un autre à Mérida, au Venezuela, avec le service *Late night*, et en 2012, un autre bureau sous le nom de LexWorks à Vancouver

En parallèle, la société a des compromis philanthropiques avec ses projets à but non lucratif. Lori Thicke et Ros Smith-Thomas ont fondé en 1993 Traducteurs sans frontières pour donner des traductions gratuites aux organisations humanitaires, et dont Ros Smith-Thomas est la présidente. Ensuite, en 2010, *Translators without borders* a été fondé en Californie pour fournir des traductions aux organisations au niveau mondial et Lori Thicke est élue sa présidente en 2011.

Lexcelera a deux départements principaux : celui de ventes et celui de production. Les membres du département de ventes, Chris Fischer-Gissot, Brigitte Martin, Caroline Bouquet, Laure Anatole et la stagiaire Danièle Ogou, établissent les relations commerciales avec les clients et assurent la vente des services de traduction. Le département de production s'occupe de mener à terme les projets de traduction demandés par les clients. Il y a cinq chefs de projet : Noémie Colin, Adela Čičković, Ganyue Lei, qui a été ma chef de projet, Eva Paz et Lara El Keilany, dont les stagiaires ont été Zoe Edis et Ashley Cathcart respectivement. L'équipe de production est intégrée par des ingénieurs linguistiques qui assurent le fonctionnement des outils de traduction et qui développent les stratégies et les procédures de la traduction assistée par ordinateur ou de la traduction automatique. Ces ingénieurs sont Fabrice Chabot et Noémie Colin, qui est aussi chef de projet.

Les deux départements agissent en collaboration pour atteindre les objectifs du président John Papaioannou et de la fondatrice et directrice de marketing Lori Thicke. Les activités des deux départements sont dirigées par la chef d'opérations Laurence Roguet, qui a été ma responsable académique. Aussi, Ros Smith-Thomas est en charge des ressources humaines et du recrutement de nouveaux traducteurs. La comptabilité est gérée par Lionel Serobac et Thomas Bardet, c'est le technicien informatique.

Ci-dessous, l'organigramme de l'entreprise :



Nature du stage

Pendant mon stage en tant qu'assistant de chef de projet du 3 janvier au 28 juin 2013, j'ai travaillé 35 heures par semaine. Il y avait des tâches qui correspondaient à la gestion de projets et d'autres qui correspondaient au fonctionnement habituelle de l'agence. Celles-ci ont été : timbrer et poster des lettres, tâche partagée par tous les stagiaires, et répondre au téléphone standard de Lexcelera, auquel appelaient des clients, des traducteurs ou des vendeurs de divers services. Je m'occupais du transfert des appels, de l'aide aux personnes qui appelaient ou de la prise de messages.

Quant à mes tâches correspondant à la gestion de projets en général, elles étaient :

- Faire des devis selon les spécifications des clients, dont la combinaison de langues, la date de livraison, la conversion des fichiers ou la traduction du texte des images qui ne pouvaient pas être éditées par les logiciels de traduction.
- Contacter des traducteurs par courriel ou par téléphone une fois le devis accepté et leur donner les détails du projet pour savoir s'ils étaient en capacité de le prendre.
- Préparer et envoyer les documents à traduire aux traducteurs ayant accepté.
Pour les préparer, Lexcelera utilise la plupart du temps le logiciel de

traduction assistée par ordinateur memoQ. Ce logiciel crée un fichier spécial contenant le document à traduire et les données qui permettent l'accès aux bases terminologiques et à la mémoire de traduction pour que les traducteurs puissent travailler dans leurs ordinateurs.

- Préparer le bon de commande pour les traducteurs, ce qui sert à la comptabilité et sans lequel les traducteurs ne pourraient pas être payés.
- Suivre le projet en cas de problèmes et à la fin, vérifier à l'aide de memoQ si la traduction livrée par les traducteurs n'a pas d'inconsistances terminologiques et si le format des codes du logiciel a été respecté. À cette étape, d'autres corrections peuvent être faites si besoin.
- Assurer ensuite une mise en page identique à l'original, ce qui est souvent le cas, ou une mise en page selon les spécifications du client. Tout ceci pour lui livrer finalement la traduction prête dans le délai et selon les standards de qualité ISO 9001.

Ce sont en général les tâches typiques d'un projet ; pourtant, comme chaque projet dépend des besoins des clients, il peut y avoir d'autres tâches comme : transcrire le texte source des images pour qu'un graphiste le change pour le texte cible ; aider les traducteurs s'il y a un souci ou des questions sur le projet ; faire de la traduction automatique (appelée aussi *Machine Translation*) avec un serveur adapté aux projets ; préparer une mise en page multilingue ou dans un format différent, ou préparer un fichier dont seule une partie précise est à traduire. Il y a aussi des

demandes de traduction assermentée qui sont traitées par l'entreprise, et dont les procédures sont très variées car elles dépendent de la combinaison de langues, des pays où les documents seront utilisés et des raisons pour les faire traduire.

Pendant une journée moyenne, l'emploi du temps était partagé entre toutes ces tâches, gérées selon la quantité de projets, leur taille et leur priorité, et les imprévus comme les demandes urgentes ou les problèmes des traducteurs. Alors, une planification préalable des activités de la journée sert beaucoup pour respecter les délais des clients et pour surmonter plus facilement les imprévus.

Essai de réflexion

La gestion de projets au département de production de Lexcelera est une activité qui exige diverses compétences. La plus importante est la maîtrise de plusieurs langues, parmi lesquelles l'anglais et le français sont fondamentales car elles sont les langues les plus utilisées tous les jours au bureau.

Sans ces langues, la communication est entravée, ce qui justifie la condition de parler anglais et français pour être accepté. Il va de soi que d'autres langues représenteraient un atout pour tout membre de l'équipe car elles permettraient de mieux communiquer avec les traducteurs et de vérifier les documents à traduire ou traduits si d'autres collègues ne connaissent pas la langue concernée.

La maîtrise des langues étrangères, notamment du français, pendant mon stage à Lexcelera a été ma compétence la plus renforcée. Pourtant, elle n'a pas été la seule qui a eu des améliorations, ceci étant dû au caractère multidisciplinaire et exigeant du processus de la gestion de projets. Dans les pages suivantes, j'expliquerai le processus de la gestion de projets de traduction depuis le début jusqu'à la fin pour pouvoir donner des détails sur le travail et analyser mon expérience.

Tout projet commence avec la demande de traduction du client par courrier électronique, ce moyen est le plus utilisé car les fichiers à traduire sont envoyés avec la demande. La complexité des projets varie selon les besoins du client et leurs instructions les plus fréquentes et problématiques sont : utiliser un format spécifique

de fichier pour la livraison, traduire à partir d'un fichier qui ne peut pas être utilisé par le logiciel (ce qui rend nécessaire la conversion des formats des fichiers), traduire le texte des images non éditables par les logiciels de traduction, ne pas traduire certaines parties des textes, traduire dans un court délai, traduire vers plusieurs langues cible ou de plusieurs langues source, faire une mise en page finale multilingue, demander une relecture ou garder une terminologie spécifique.

Ces instructions doivent être bien lues et suivies pendant la préparation du devis. Elles entraînent une préparation et une prévoyance des ressources à utiliser et leur organisation la plus efficace. Par conséquent, il faut prendre en considération : les moyens de conversion des formats, la transcription du texte des images et l'envoi au graphiste qui les retouchera une fois la traduction faite, la préparation du fichier en masquant ou en supprimant du contenu qui n'est pas nécessaire, la division du travail entre plusieurs traducteurs pour respecter le délai, le contenu du document source et de ce que le client veut recevoir pour utiliser le traducteur le mieux adapté, le contact avec le relecteur qui recevra la traduction, ou les instructions pour les traducteurs, allant de la terminologie à maintenir au mode et étapes de livraison, et même à l'utilisation particulière des signes de ponctuation dans certains projets.

Ensuite, il faut introduire toute l'information dans le système OpenMAT de l'entreprise où sont gérés ses projets pour avoir un numéro de projet qui sert de référence et d'identifiant. Ce système crée les dossiers pour enregistrer tous les fichiers du projet, il contient l'information du type de projet et de document, les

coordonnés des traducteurs et des clients et il permet d'établir le devis selon la demande du client et le nombre de mots.

Le nombre de mots est essentiel pour tous les projets car le délai proposé en dépend (sachant qu'un traducteur traduit en moyenne entre 2 000 et 2 500 mots par jour) et le montant à payer aussi, qui varie selon les tarifs déjà négociés avec le client et selon le sujet du document. Le nombre de mots est obtenu grâce à l'analyse d'un outil de traduction (memoQ dans ce cas) qui contient le nombre total de mots (ce nombre n'est pas toujours retrouvable dans tous les types de fichiers), celui des éléments répétés et celui des éléments existant déjà dans la mémoire ou qui ressemblent à ceux qui existent (le pourcentage de ressemblance des phrases est aussi indiqué dans cette analyse). Puis, avec toute cette information, le devis peut être complété et envoyé au client pour validation. Dans des situations particulières, il y a des demandes de devis qui ne doivent pas attendre la validation et la traduction est lancée en même temps que l'établissement du devis afin de gagner du temps.

Le premier pas pour mettre en production un projet, c'est de contacter un traducteur de la base de données de l'entreprise et lui donner toute l'information du projet, notamment le nombre de mots, la combinaison de langues, le sujet et le délai. Il faut bien identifier le type de contenu du texte et les autres conditions pour contacter le traducteur adéquat pour le projet. Après l'accord du traducteur, il faut lui envoyer les documents à traduire sous le format utilisé par le logiciel avec les paramètres correspondants et qui incluent l'accès à la mémoire de traduction et à la base terminologique.

Cette étape est clé pour le marché parce que c'est à partir de celle-ci que les mémoires de traduction et les bases terminologiques à utiliser par les traducteurs interviennent dans le produit, car elles n'ont permis que d'analyser le document dans les pas précédents. Grâce aux mémoires de traduction et aux bases terminologiques, les outils de traduction peuvent aider à maintenir plus facilement la cohérence terminologique du même document car un traducteur a besoin de savoir comment il faut le traduire ou comment quelqu'un d'autre l'a déjà traduit et enregistré dans la mémoire. En outre, ils permettent de chercher des possibles incohérences terminologiques et de savoir si une partie du contenu n'a pas été traduite car tous les segments traduits doivent être validés par le traducteur dans la mémoire de traduction, ce qui mesure d'une façon plus fiable le pourcentage de progrès.

Le traducteur reçoit aussi avec le document le bon de commande avec le montant et les références du projet. Ce montant dépend de son tarif, du nombre de mots et du nombre de répétitions et de mots déjà traduits, qui sont facturés d'une façon différente car les mots répétés ou déjà traduits n'impliquent pas la même quantité de travail que les nouveaux mots. Ce bon doit être envoyé au traducteur afin de régler les paiements.

Lorsque le traducteur finit, la traduction doit être renvoyée sous un autre format qui permet de vérifier la consistance terminologique et d'autres aspects concernant les codes informatiques et les caractéristiques et la structure du fichier. Grâce à ces formats, l'on peut créer une version du fichier en langue cible qui ressemble ou qui est identique à la version source, avec laquelle est comparée et

vérifiée avant la livraison. Dans cette étape, l'attention se concentre sur la mise en page, la police, les couleurs, les marges et sur tous les détails que le client veut. Ensuite, la traduction peut être livrée au client.

Par ailleurs, certains projets peuvent être faits différemment selon des circonstances spécifiques, comme les traductions faites à l'aide des logiciels de traduction automatique. La grande différence entre ce type de projet et ceux de traduction humaine est la préparation des fichiers à traduire. Ils doivent recevoir un traitement pour que la machine sache comment traduire. Ce type de traduction a des résultats variables selon les ressources utilisées et les paramètres construits qui font appel à des règles de segmentation, de grammaire, des statistiques, des dictionnaires, des bases terminologiques et des mémoires de traduction adéquats au texte et aux langues. Ces traductions ne sont pas livrées sans la post-édition faite par un traducteur afin d'assurer la naturalité et la qualité du texte. Ce type de projet est différent car le traducteur n'écrit pas le nouveau contenu en langue cible, mais l'édite à partir de la traduction du logiciel. Un post-éditeur a donc un tarif plus bas et peut traiter normalement 5 000 mots par jour si la traduction de la machine n'est pas mauvaise.

Chaque étape de la gestion de projets existe pour une raison. C'est-à-dire que passer d'une étape à la suivante dans le bon ordre permet de bien organiser et mener à terme le projet. Par exemple, sans l'établissement précis du devis, qui considère l'analyse du nombre de mots et les autres conditions, ni les délais ni l'utilisation de graphistes et de traducteurs ne peuvent être prévus et l'entreprise risque d'avoir des pertes économiques à cause d'une mauvaise gestion.

Par conséquent, grâce à cette première étape, j'ai appris à bien planifier et considérer le temps et les ressources disponibles. Sans oublier l'importance de suivre attentivement les conditions des clients, qui peuvent être très exigeantes et minutieuses, et de finir le devis le plus tôt possible afin que le client soit satisfait de la vitesse et de la réactivité. Ensuite, les clients seront satisfaits de la qualité du produit final, ce qui dépend du bon choix du traducteur et du respect du délai. En plus, les normes ISO 9001 qui s'appliquent à l'intérieur de l'entreprise avec les procédures établies permettent d'assurer les meilleures méthodes de contrôle de qualité.

Ce dernier apprentissage est le résultat d'une expérience dans une entreprise de traduction. Il est possible dans tous les types d'entreprises en général parce qu'elles ont besoin de clients et il faut toujours être prêt à rendre un bon service. Voici pourquoi quelques connaissances du monde des affaires sont acquises aussi au cours de ces mois. L'aspect économique et l'influence du marché ont été présents tout au long de mon stage.

Alors, j'ai connu des personnes qui travaillent dans le monde de la traduction et, notamment, les besoins et les exigences des clients. Ces besoins et ces exigences ont fait aussi de la traduction automatique et de la traduction assistée par ordinateur des options viables et de plus en plus demandées. Ceci s'explique par la tendance à diminuer les coûts d'opération, de garantir l'utilisation terminologique appropriée pour un produit ou une marque déterminée et de diminuer la durée d'attente entre la demande d'une traduction et sa livraison.

D'autre part, je dois dire que connaître le marché de la traduction était le but du stage et j'y ai réussi. Maintenant, je sais comment les traducteurs travaillent normalement, quels sont les outils à leur disposition, comment ils sont contactés pour recevoir du travail, les conditions dans lesquelles ils travaillent, comment ils sont payés selon le type de traduction ou le nombre de mots et quelles sont les facultés que les agences de traduction cherchent chez les traducteurs.

J'ai appris aussi que les nouvelles technologies peuvent aider la traduction sans nuire forcément le métier du traducteur. Les traducteurs et ceux qui connaissent la traduction sont encore très nécessaires car les résultats de la traduction automatique sont imparfaits et seuls les humains peuvent les rendre plus naturels. Également, les mémoires de traduction ne représentent qu'un outil qui aide les traducteurs plus que ceux qui existaient déjà comme les dictionnaires et les encyclopédies. Les mémoires et les bases incluses dans un projet sont le premier endroit où le traducteur peut chercher car le logiciel montre toutes les options possibles pour un segment de texte. Il se peut pourtant que les mémoires soient vides pour un segment en particulier et que le traducteur doive faire les recherches habituelles. Néanmoins, l'option prioritaire a été épuisée auparavant et le résultat de la recherche sera enregistré dans la traduction pour être réutilisé dans d'autres occasions où le texte à traduire sera identique ou lui ressemblera.

Comme dernière expérience, je dois citer les projets qui ont été des défis particuliers et qui ont marqué mon stage par les problèmes qu'ils ont posés ou par les méthodes de travail appliquées pour les résoudre. Il faut rappeler que chaque projet

correspond aux besoins du client et chaque chef de projet a des clients assignés pour recevoir leurs demandes. Les différences entre les projets d'un chef et ceux d'un autre peuvent être très marquées car le client et le type de texte changent. Ainsi, il y a des projets qui se ressemblent beaucoup, ce qui représente un avantage par rapport aux répétitions dans la mémoire et à l'expérience déjà acquise du traducteur. Et il y a des projets, parfois pour le même client, qui sont plus compliqués que ceux qui sont faits d'habitude dans des conditions similaires.

Comme premier exemple : j'ai travaillé à deux projets très techniques et avec un nombre de mots très élevé. Les deux ont dû être partagés par deux traducteurs à cause du volume et trouver deux personnes avec la préparation pour entamer ce type de texte a pris du temps. Le premier projet devait être traduit du français en anglais. Après avoir trouvé les traducteurs et avoir fait les contrôles de qualité linguistique d'un échantillon de la traduction avec un réviseur, l'une des traductrices a prévenu qu'elle ne pouvait pas tenir le délai car le texte était très spécialisé et la mémoire ne contenait pas assez d'information. Il m'a fallu trouver un autre traducteur pour reprendre la traduction déjà commencée et respecter le délai. Ce projet m'a appris à réagir quand les traducteurs refusent un projet et à planifier, demander et gérer un contrôle de qualité linguistique selon les procédures de Lexcelera. Ce type de contrôle fait partie des processus d'excellence que l'entreprise assure car il permet d'analyser le travail qui sera livré au client et de prendre les mesures adéquates en cas de recevoir une traduction dont la qualité n'est pas acceptable.

Cependant, le second projet, une traduction de l'allemand en français d'un document sur le changement climatique, a été moins difficile à résoudre. Le traducteur a prévenu le lendemain de l'affectation que le texte était plus technique de ce qu'il s'avérait dans les premières pages qu'il avait lues. J'ai repris la recherche de traducteurs et j'ai réorganisé l'équipe et leurs instructions pour les livraisons, qui incluaient du texte des images non éditables aussi.

Les inconvénients surviennent souvent dans ce travail et c'est la capacité de les résoudre que l'on acquiert et que l'on renforce le plus, tout en considérant les ressources monétaires et la disponibilité des traducteurs. Comme exemple du manque de traducteurs, je dois parler d'un projet de traduction de l'anglais en mongol qui était volumineux. Dans la base de données de l'agence, il n'y avait aucun traducteur mongol, donc il a fallu trouver deux traducteurs pour ce projet et diviser les documents. Les traducteurs ont été trouvés, le projet a été lancé et j'ai demandé un jour avant aux traducteurs de confirmer qu'ils étaient en capacité de livrer dans le délai, ce qu'ils ont fait. Mais le lendemain, un document manquait dans l'envoi de la traductrice, qui ne pouvait pas être joignable par téléphone ni par internet.

Comme notre délai pour le client était l'après-midi de ce même jour-là, j'ai dû trouver un autre traducteur anglais-mongol en quelques heures car l'autre traducteur qui partageait le projet n'était pas disponible après avoir fini sa partie du projet. J'ai trouvé une traductrice qui travaillait régulièrement avec l'Ambassade de Mongolie au Royaume-Uni et qui s'est occupée du fichier qui manquait. J'ai appris de ce projet

que la réactivité et la créativité sont fondamentales pour les problèmes de manque de ressources ou de manquement du délai et des instructions.

Comme dernier exemple d'apprentissage, je peux mentionner que j'ai acquis la capacité nécessaire pour bien distribuer les tâches et bien organiser le travail de l'équipe. J'ai utilisé cette habileté pour un grand projet avec des conditions très strictes. Nous devions recevoir des milliers de mots à traduire du français et de l'anglais en espagnol pour un projet ferroviaire. Le projet a été divisé par le client en lots dont la quantité de mots était variable, mais pour chaque lot, le délai était de deux jours. Les premiers lots ont été les plus difficiles à traiter et les plus volumineux, mais après l'application de procédures d'organisation, le projet est devenu presque routinier, même si chaque lot arrivait à des intervalles irréguliers et sans nous prévenir.

Tous les documents avaient des images dont le texte devait être transcrit, traduit et réintroduit dans les images. Donc, dès l'arrivée des documents, je transcrivais les images, je préparais les fichiers, je faisais une liste des noms des documents et des transcriptions avec les étapes de livraison et je les assignais à l'équipe de traducteurs, dont le nombre de membres variait selon la taille de chaque lot, pour assurer la livraison de chacun en 48 heures. Les traducteurs livraient les transcriptions des images selon mes instructions et les documents étaient envoyés au graphiste avec des instructions de livraison encore plus précises car c'était le dernier pas. Le lendemain, je recevais les images éditées et les traductions presque en même temps. Pour les derniers lots, nous avons utilisé une équipe en Argentine et le

décalage horaire était un facteur à tenir en compte pour le délai. Ceci n'a pas eu la même importance pendant les premiers lots parce qu'ils étaient partagés par des traducteurs en Argentine et en Espagne et les livraisons pouvaient être plus échelonnées sans affecter le délai du client.

Cette organisation et la connaissance du projet m'ont permis d'agir même sans ma chef de projets et j'ai été responsable de la production de ce projet pendant son absence. J'ai appris à créer une équipe pour diviser les tâches ; une capacité nécessaire pour la gestion de projets de laquelle j'ai eu besoin, à une mesure différente, pour de plus petits projets ou pour des travaux de conversion graphique de longs fichiers PDF en fichier de texte.

En conclusion, ce stage m'a appris que pour gérer un projet de traduction il faut avoir des connaissances en traduction, en langues, en informatique et un peu en comptabilité et en service de vente. Il faut mentionner que l'organisation, la prévoyance et la précision sont des caractéristiques qui rendent moins pénible un travail qui consiste à résoudre des problèmes et à rendre un bon service. Je dirais que cette expérience est enrichissante pour ceux qui ont le profil de l'École de Langues de l'Université de Los Andes car elle permet d'améliorer ce que l'on y apprend. Elle donne aussi l'opportunité de connaître une autre option professionnelle pour ceux qui parlent d'autres langues et connaissent le domaine de la traduction.

Conclusions

Pendant mes 6 mois de stage à Lexcelera comme assistant de chef de projets, j'ai eu l'opportunité idéale pour un étudiant en traduction. Ce type de stage est approprié pour finir la formation suivie à l'École car il permet de voir les aspects quotidiens et pratiques du métier de la traduction. La théorie étudiée pendant le cursus est mise en pratique dans ce type de stage. Certes, ce sont des traducteurs professionnels qui la mettent en pratique et non pas l'étudiant, mais l'apprentissage à partir de ce que l'on voit pendant que l'on gère des projets est complètement possible. C'est-à-dire que préparer un projet et le suivre donne des connaissances de base pour le moment où l'étudiant sera le traducteur qui recevra le projet. Il est évident que l'on apprend grâce au contact avec le marché de travail où l'on peut voir quelles sont les tendances technologiques et économiques.

Outre les connaissances de la traduction proprement dite et des langues qui sont toujours pratiquées, ce stage permet d'acquérir et d'utiliser d'autres capacités qui servent à tous ceux qui sont dans un projet de traduction, soit du côté du traducteur, soit du côté du chef de projet. Elles servent sans doute aussi pour d'autres métiers, mais c'est avec la gestion que les capacités de prévoir, organiser et planifier sont bien acquises. Les responsabilités qu'un chef a entre ses mains doivent le rendre conscient des chiffres, du personnel et de relations de travail. Les relations sont particulièrement importantes car il faut créer une équipe de travail à qui faire

confiance pour déléguer les tâches des processus qui vont s'enchaîner. Sans les critères nécessaires pour trouver la personne adéquate et lui assigner un travail, les projets ont plus d'obstacles de ce qu'ils devraient avoir.

Par ailleurs, une agence de traduction est un endroit où le personnel plurilingue et les natifs sont très appréciés. Donc, l'entreprise a pu compter sur moi pour de diverses tâches grâce à mes deux langues de travail, à ma langue maternelle et aux autres langues que j'ai étudiées. Bien que la plupart des projets dont ma chef s'occupe soit de l'anglais en français ou vice-versa, il fallait parfois quelqu'un qui connaissait d'autres langues pour les projets à combinaisons peu fréquentes ou pour les cas où une formation en linguistique ou en traduction était nécessaire.

Bref, ce stage a été un premier pas positif et enrichissant vers mon projet professionnel dans le monde de la traduction. Un travail constant en français et en anglais a renforcé mes connaissances des langues et amélioré le profil que j'avais afin de le rendre plus adéquat au marché de travail. Je peux dire que mes attentes ont été répondues et mes objectifs ont été atteints.

Recommandations

Je recommanderais à Lexcelera de préparer une formation plus intense pour les stagiaires pendant les premiers jours. Afin de les rendre plus productifs dans un délai plus court, il serait utile de trouver d'autres moyens d'expliquer les habitudes, les procédures et le fonctionnement de l'entreprise et la façon de prendre en charge des projets.

Je recommanderais à l'École de Langues Modernes d'être plus flexible avec la proportion du nombre de pages du rapport. Parfois, un essai de réflexion ne peut pas être très long et il faut insister dans les détails pour arriver au nombre de pages requis. Par contre, un essai culturel a un nombre de pages plus restreint et c'est l'essai le plus libre des deux car le stagiaire prend un aspect de toute la culture du pays et non des aspects de son travail seulement. Bref, cette disproportion du nombre de pages pourrait compromettre la qualité des essais puisque l'on est obligé de les allonger ou raccourcir selon le cas.

Je recommanderais aussi d'inclure dans les cours de traduction quelques leçons consacrées aux options du marché de travail de la traduction, dont la gestion de projets, pour élargir la liste de possibilités d'emploi qui correspondent à notre profil. Je proposerais d'utiliser ce rapport et tous ceux qui parlent du même sujet comme les bases pour présenter un canevas de la gestion de projets aux étudiants de traduction.

À la recherche de la bohème perdue

«La Bohème, c'est le stage de la vie artistique; c'est la préface de l'Académie, de l'Hôtel-Dieu ou de la Morgue.»

Henri Murger (1851)

La Bohème

Lorsque l'on pense à Paris, plusieurs aspects de cette ville viennent à l'esprit, dont son histoire, ses musées, la tour Eiffel, la gastronomie, la Seine, mais aussi, la bohème. L'image que le grand public a des artistes parisiens, en particulier des artistes de rue, est celle d'un artiste qui mène une vie bohème. Cette vie est difficile à décrire, mais le nom de bohème est souvent attribué à des personnes qui ont certaines caractéristiques. L'on imagine que les bohèmes n'ont aucun souci ni attache personnelle, leurs vies sont des exemples de liberté et ils manquent souvent d'argent à force de refuser des travaux stables au nom de l'art.

Cette vie s'avère peu probable au XXI^{ème} siècle et les experts comme Seigel (1991) ou Tasset (2010, para. 4) disent que la bohème s'est « effacée » au début du XX^{ème} siècle entre les deux guerres. Mais elle reste très liée à l'image que l'on se fait de Paris et donne à la ville un charme indéniable. Donc, je me suis posé des questions pour essayer d'éclaircir ce phénomène. Qu'est-ce que la bohème ? Pourquoi la bohème est encore perçue à Paris si elle n'existe plus ? Les artistes, y contribuent-ils d'une certaine façon ? Qu'est-ce qu'ils ont à dire sur la bohème ?

Qui a parlé de la bohème ?

Les réponses à ces questions devaient venir des artistes de rue trouvés et interviewés à Paris. Mais il m'a semblé pertinent de faire d'abord une recherche documentaire. Les résultats de cette recherche ne serviraient qu'à donner une idée des réponses des interviewés et une base à réfuter ou à confirmer parce que celles-ci avaient la priorité et intéressaient pour cette étude.

Grâce à cette recherche, je suis arrivé à des œuvres telles que celles de Balzac (1840), Glinoeur (2009) et Tasset (2010) et à des références incontournables lorsqu'une recherche sur la bohème est entamée : les œuvres de Murger (1851) et de Seigel (1991).

L'œuvre de Murger, *Scènes de la vie de bohème*, est un recueil paru en 1851 des histoires publiées entre 1845 et 1846. Ses *Scènes* racontent l'histoire de jeunes artistes et intellectuels qui illustrent la vie de bohème, selon celle que Murger a menée avec ses amis auparavant. En outre, le recueil a une préface de l'auteur où la bohème et ses membres sont décrits, et même critiqués et caricaturés. Murger et Barrière ont adapté aussi au théâtre les histoires en 1849 et des nombreuses adaptations ont suivi, dont l'opéra *La Bohème* de Puccini.

L'importance de ces histoires vient du fait que « c'est alors que la bohème parla pour la première fois à l'imagination d'un large public » (Seigel, 1991, p. 38). Elles ont donné une base générale au formulaire que je préparais pour les interviewés et ont permis d'inclure plus de détails dans les questions de la vie bohème aujourd'hui et sa relation avec les artistes. Pourtant, sa préface contient des

informations telles que les classifications des bohèmes et leur histoire qui ne seront pas considérées ici.

D'autre part, l'œuvre de Seigel m'a montré des faits et des caractéristiques de la bohème pour l'approche théorique. Mais surtout, elle a contribué à l'approche méthodologique que j'avais prévue. C'est-à-dire que Seigel a confirmé que pour connaître la bohème, il faut se « laisser guider par ceux qui en firent l'expérience – participants ou observateurs, amis ou ennemis » (p. 22) car « elle n'a jamais été une condition tout à fait objective. » (p. 21).

Comment ai-je recherché ?

Donc, j'ai pris les aspects mentionnés auparavant sur les bohèmes et des phrases contenant des traits des bohèmes que j'ai trouvées chez Balzac (1840), Murger (1851), Plantas (1965), Seigel (1991) et Tasset (2010) et j'ai préparé un formulaire pour mes interviewés. Celui-ci demandait d'abord l'autorisation pour l'utilisation et publication des réponses à des fins académiques. Les instructions ont été : « Dites ce que vous voulez dire sur la bohème. Vous pouvez confirmer ou nier les idées que je vous présenterai. Votre opinion est l'objet de cette enquête pour pouvoir la comparer avec ce que l'on connaît déjà. » (Voir l'annexe).

Les questions ont été divisées en trois parties. La première comprend des renseignements personnels pour connaître l'expérience des artistes, leurs conditions de vie et de travail et puis leur travail proprement dit. La deuxième partie comporte des questions sur leur avis à propos de la bohème, des traits typiquement attribués aux bohèmes, de l'état de la vie bohème dans la société actuelle et de comment elle

fait partie de la production artistique. La dernière partie a comme objectif de savoir ce qu'ils pensent de la relation entre Paris et la bohème, pourquoi cette relation existe et ce qu'elle a produit chez le public.

Qui m'a parlé de la bohème ?

Les personnes qui allaient me guider devaient venir de domaines artistiques différents afin d'avoir des points de vue plus variés. J'ai demandé à des artistes que j'ai trouvés dans la rue s'ils souhaitaient être interrogés sur la bohème et j'ai enregistré leurs réponses. Ainsi, trois personnes ont été interrogées :

1) Une accordéoniste et danseuse parisienne de 36 ans. Elle habite dans un appartement et elle travaille à Montmartre, près du Sacré-Cœur où elle a été interviewée le 18 mai 2013. Elle a étudié au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Elle représente le quartier de Montmartre, l'esprit d'antan de Paris et le *French cancan* et elle définit son style comme « très parisien ». Ci-après, elle sera nommée « A », d'accordéoniste.

2) Un peintre tchèque de 36 ans qui habite dans une communauté saphique. Il travaille régulièrement près du Centre Georges Pompidou où il a été interviewé le 27 mai 2013. Il est autodidacte et ses techniques sont le *dripping*, le remplissage des espaces et les projections. Il aime bien le cubisme, mais il n'est pas dedans, il est autour d'un expressionisme abstrait. Il peint automatiquement et spontanément au départ, après il améliore son travail, il retouche ou met des couches. Il préfère travailler avec les couleurs fluorescentes et il aime les tableaux fluorescents et les rétroéclairages (*backlights*) qui donnent un effet 3D. Le matin, avant de

commencer à travailler, il se fait un café, il se lave et il fume une cigarette. Il regarde son travail d'abord pour voir quel est le tableau qu'il est en train de finir car il en fait beaucoup en même temps. Il sera nommé ci-après « P », de peintre.

3) Une mime italienne de 28 ans qui habite dans une petite chambre et travaille près de la Place du Tertre où elle a été interviewée le 8 juin 2013. Elle a appris en autodidacte ce qu'elle sait et après elle a fait ses études au lycée artistique et à l'Académie des Beaux-arts en Italie. Maintenant, elle étudie à l'École Internationale de Mime à Paris. Elle fait un travail symbolique avec le silence et comme elle n'a pas de technique ni de méthode, elle improvise, ce qui fait que chaque jour est une découverte pour elle. Elle essaye de bouger selon son état d'esprit et sa personnalité, sans se préparer préalablement avec des étirements, et elle a toujours de l'inspiration. Ci-après, elle sera nommée « M », de mime.

Que m'a-t-on dit de la bohème ?

La première question a été leur définition de la bohème. A a dit que c'est une vie de rue ou dehors et P et M ont parlé de liberté. P a dit que c'est une liberté de pensée, quelque chose de spirituel et aussi, la folie et des choses spontanées, il a mentionné aussi la Bohème historique d'où il est originaire. M a dit que c'est une façon d'être sans règles et un essai de faire ce qu'on veut et sent avec force, créativité et inspiration. Alors, ils ont tous parlé de liberté car une vie de rue implique que le monde est ouvert et ils peuvent aller n'importe où et faire ce qu'ils veulent.

Selon leurs confirmations des citations de Tasset, Murger, Plantes, Seigel et Balzac incluant des traits typiques des bohèmes, un profil général et approximatif

peut être établi. Malgré la variété de leurs réponses, l'on peut dire qu'un bohème pour eux n'est pas forcément masculin ni célibataire et « il n'y a pas d'âge pour l'esprit bohème » (P). Les costumes étranges, les cheveux longs et le penchant pour la drogue ou l'alcool ne sont pas définisseurs car seule A a été d'accord avec les premiers, elle les a aussi, et seule M l'a été avec le dernier.

Quant aux conditions de vie des bohèmes, l'on peut affirmer d'après les réponses qu'ils ne planifient pas leurs vies, leurs revenus et leurs emplois ne sont pas stables, mais l'avis sur le goût pour le travail est plutôt mitigé. A a dit qu'ils aiment travailler, par contre, M l'a nié et P a affirmé que celui qui a peu de goût pour le travail est un « petit gitan ». Il a dit aussi que le petit gitan aime la vie nocturne, un trait des bohèmes que M et A ont confirmé. P a affirmé également que ce sont les gitans qui ne mangent pas tous les jours et ne s'habillent pas correctement en hiver. Il a ajouté que ce sont des caractéristiques qui s'appliquent aux gitans voyageurs et romantiques. P a insisté qu'il faut qu'un bon artiste mange et qu'il n'a jamais eu faim dans sa vie, surtout à Paris où il y a beaucoup de nourriture, ce qu'A a dit aussi. Ils peuvent habiter dans des logements individuels, seule M l'a nié d'après son idée de la bohème.

Leurs positions politiques ne sont pas toujours radicales selon les interviewés. M a insisté sur l'activisme politique afin de changer les choses, mais A et P ont répondu qu'ils sont respectivement modérée et libre penseur. Par rapport à la liberté sexuelle des bohèmes, M et P l'ont confirmée et A a répondu qu'il faut être tolérant. A a ajouté comme trait que ceux qui vivent dans la rue ont un fort caractère et M a

insisté sur le fait que le charme de la bohème est de faire ce que l'on sent et d'être vivant.

Les obstacles pour mener cette vie sont clairs pour eux : l'incompréhension des gens qui les voient comme des marginaux et le système qui veut tout contrôler, surtout avec une administration bureaucratique. En outre, les banques, la société et même l'académie se méfient d'eux et lorsqu'un artiste devient reconnu, il est « très surveillé, observé, systématiquement embêté » par ces deux dernières, selon P.

Malgré ces aspects négatifs, ils considèrent que la souffrance et les problèmes issus de la bohème donnent de l'inspiration et rendent vivants les artistes. P insiste que « souffrir peut aider, mais pas trop, pas trop longtemps » et M considère que « croire, être fort et avoir des idées valides d'abord assurent la qualité ». Bref, ils considèrent que la bohème apporte beaucoup aux artistes et celle-ci peut être la raison de sa subsistance dans le milieu artistique.

Par ailleurs, en ce qui concerne la subsistance de la relation entre Paris et la bohème, leurs commentaires sont moins rassurants. Pour eux, Paris n'est pas considérée comme le lieu de résidence exclusif des bohèmes. Selon P, la ville est très rigoureuse académiquement pour impliquer la pensée bohème et M a dit que la bohème peut exister partout et même dans sa tête. Par contre, A a dit qu'il est sûr que Paris est le lieu de résidence des bohèmes.

Ils disent que la bohème est presque perdue et en difficulté. Il y a des « petits parigots » et les défenseurs comme A, mais ils jugent que les gens avec cet esprit ne sont pas nombreux à Paris. P argumente que les gens sont obligés de perdre leur

originalité à l'Académie et la société progresse en détriment de cette vie. Selon M, la vraie bohème à Paris se cache un peu et seulement les étrangers la voient car selon elle, c'est « une vieille idée (...) une chose très extérieure, pas intérieure. Dans le sens où beaucoup de gens voient Paris comme ça, mais sa vie est totalement différente. »

Ce sont cette vieille idée, l'image de l'extérieur, « une lumière d'une autre époque » (M) et le poids du patrimoine artistique qui relie Paris et la bohème. Cette relation est nourrie par l'intérêt et la curiosité des gens, selon P, de voir comment d'autres personnes cherchent la liberté. Ce sont des artistes qui ont cette tâche encore aujourd'hui, selon A, parce qu'elle ne sait pas ce que l'on peut faire de mieux avec les artistes de rue.

Bien qu'ils déclarent tous la future mort de la bohème, M et A ont donné des options. Pour A, les prochaines générations peuvent prendre la relève et pour M, il faudrait épurer la bohème, car seule la vraie bohème peut continuer. Pour elle, la vraie bohème consiste à être vivant, porter les idées jusqu'à la mort et être authentique et constant dans ses convictions pour bien réussir à des choses encore plus profondes qu'un travail fixe, qu'elle trouve héroïque, mais peu inspirateur.

La Bohème retrouvée ?

Ces réponses permettraient de déclarer qu'il y a une bohème à Paris qui correspond en gros à celle de l'imaginaire populaire. Certaines caractéristiques n'ont pas été catégoriquement confirmées ou niées, mais les plus excentriques, démodées ou exagérées ne sont pas toujours valables. Donc, malgré la disparition déclarée officiellement et académiquement, les artistes vivent un peu la bohème à travers ces

quelques traits qui restent, ce qui transforme cette bohème perçue par les gens en une bohème qui n'est pas celle de Murger. L'on pourrait dire que ce sont ses réminiscences et le résultat de son adaptation à un nouveau siècle.

Si l'on accepte que la bohème (Glinoeur, 2009, para. 2) est « une posture collective et aisément transférable », sa subsistance pourrait être expliquée et probablement, grâce à son caractère imprécis et peu défini, les artistes de rue l'ont remaniée à leur façon. Les interviewés sentent qu'ils en font partie actuellement en quelque sorte et de ce fait, parfois, ils n'ont pas répondu objectivement aux questions posées et semblent vouloir transférer leurs propres expériences de vie à l'idée de bohème.

Il faudrait remarquer qu'A est peut-être influencée par ses origines parisiennes et elle serait la seule à défendre la phrase de la préface de Murger (1851) : « Nous ajouterons que la Bohème n'existe et n'est possible qu'à Paris ». M et P considèrent que la relation entre Paris et la bohème existe, mais elle est faible et elle n'est pas exclusive de la ville. Ceci est raisonnable parce qu'ils sont étrangers ou parce qu'ils ont vécu des expériences qui font preuve que la bohème existe aussi ailleurs.

Bref, ils ont tous confirmé que les gens ont des raisons pour voir la bohème à Paris. Pendant qu'il existe des artistes à Paris qui rappellent cette vie, la bohème sera déclarée vivante puisqu'il ne faut que quelques traits pour déclarer bohème quelqu'un.

Références

Balzac, H. (1840). *Un prince de la bohème*. [Version électronique]. Récupéré de : <http://beq.ebooksgratuits.com/balzac/Balzac-51.pdf>

Glinoyer, A. (2009). L'orgie bohème, *CONTEXTES*, 6 [En ligne]. Récupéré le 4 avril 2013 de : <http://contextes.revues.org/4369> ; DOI : 10.4000/contextes.4369

Murger, H. (1851). *Scènes de la vie de bohème*. [Version électronique]. Récupéré de : <http://www.gutenberg.org/ebooks/18446>

Plantes, J. (1965). La Bohème. [Chantée par C. Aznavour]. Dans *La Bohème* [Fichier MP3]. Paris : Barclay.

Seigel, J. (1991). *Paris bohème. Culture et politique aux marges de la vie bourgeoise. 1830-1930* (traduit par O. Guitard). Paris : Gallimard.

Tasset, C. (2010). Construction d'enquête et définition des groupes sociaux, *SociologieS* [En ligne]. Récupéré le 17 novembre 2012 de : <http://sociologies.revues.org/3214>

Annexe : Formulaire d'enquête sur la bohème

Instructions : dites ce que vous voulez dire sur la bohème. Vous pouvez confirmer ou nier les idées que je vous présenterai. Votre opinion est l'objet de cette enquête pour pouvoir la comparer avec ce que l'on connaît déjà.

Autorisez-vous l'utilisation et la publication de vos déclarations pour cette recherche à des fins exclusivement académiques ?

1. Quelle est votre âge, votre origine et votre occupation ?
2. Quelle est votre type de logement ?
3. Où travaillez-vous régulièrement ?
4. Quel type d'instruction artistique avez-vous ? Avez-vous appris par vous même ?
5. Quelle est votre technique ou votre méthode ? Pouvez-vous décrire votre travail ? C'est-à-dire, ce que vous faites régulièrement, ce que vous préférez et comment vous le faites.
6. Que faites-vous régulièrement pour commencer à travailler ? Comment travaillez-vous normalement pour avoir un sujet ou de l'inspiration ?
7. Comment définiriez-vous la bohème ?
8. Trouvez-vous que ces traits correspondent à ceux d'un bohème ?

-Selon Tasset (2010, para. 11), celui-ci est le profil d'un bohème :

Sexe : masculin ; état civil : célibataire ; lieu de résidence : Paris ; type de logement : logement individuel peu coûteux ; emploi : absent ou changeant, structuré par l'opposition entre alimentaire et vocationnel ; revenus : irréguliers, parfois inférieurs à ceux d'un manœuvre, et parfois beaucoup plus élevés ; vues politiques : radicales.

-Selon Murger (1851) et Plantés (1965) :

Ne pas manger deux jours de suite ?

-Selon Seigel (1986, p. 21) :

« Costume étrange, cheveux longs, existence au jour le jour, absence de domicile fixe, liberté sexuelle, enthousiasmes politiques extrémistes, penchant pour la boisson, pour la drogue, peu de goût pour le travail régulier, beaucoup pour la vie nocturne »

-Selon Murger (1851, Préface, para. 34) :

« Ne pas dîner tous les jours, coucher à la belle étoile sous les larmes des nuits pluvieuses et s'habiller de nankin dans le mois de décembre »

-Selon Balzac (1840, p. 8) :

« (...) jeunes gens tous âgés de plus de vingt ans, mais qui n'en ont pas trente, tous hommes de génie dans leur genre, peu connus encore, mais qui se feront connaître, et qui seront alors des gens fort distingués »

9. Proposeriez-vous d'autres traits des bohèmes outre ceux-ci ?

10. Quels seraient les obstacles pour mener cette vie aujourd'hui? La société le permettrait ?
11. Et quels aspects de cette vie seraient possibles aujourd'hui avec des fins artistiques ? Par exemple : ne pas manger, les créanciers ou le manque de domicile fixe ?
12. La bohème fait partie de la vie artistique maintenant ? Si non, la regrettez-vous car elle est nécessaire ou car elle ajoute une garantie de qualité et de succès ?
13. Un artiste devrait se lier à cette vie ? A-t-il besoin de ce sacrifice ou il faut qu'il se détache définitivement de la bohème ?
14. En général, on pense à Paris et on pense à la bohème comme l'un de ses attributs. Certes, cette image de la bohème chez le grand public est plus imprécise, mais que pensez-vous de cette impression qu'on a de Paris étroitement lié à la bohème encore aujourd'hui ?
15. Qu'est-ce qui est resté de la bohème à Paris ?
16. Quelles sont les raisons par lesquelles la bohème est encore perçue à Paris ?
17. Est-ce un trait qui fera partie de Paris et continuera à nourrir l'identité de la ville ?